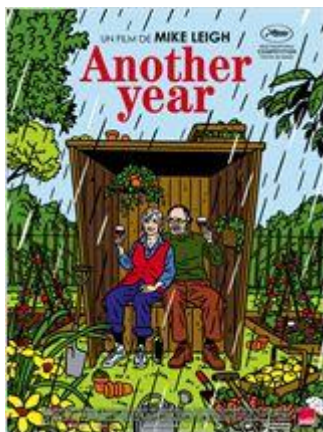


Des films

Bertrand Plevén

28 décembre 2010

Another Year (Mike Leigh)



Pour cultiver son jardin, est-ce nécessaire de le clôturer ?

La quête du bonheur une fois atteinte la cinquantaine pourrait se résumer à cet étonnant plan fixe sur un green de golf -jardin clôturé par excellence- cadrant le trou, les trajectoires des balles mais ne laissant qu'apercevoir les pieds des joueurs. Cette quête, pour le réalisateur britannique, doit être envisagée en terme d'inscription au monde, d'antécédents de parcours et d'options dont on dispose encore pour atteindre le but fixé.

Another year s'inscrit bien dans les interrogations de ce début de siècle quant à nos " modes d'habiter " au quotidien : " Dans mes films il n'y pas de héros, pas de classes sociales ou pas de genre spécifique. Je regarde par la fenêtre, je découvre le monde, je vois des êtres humains et c'est ce dont j'ai envie de parler " [1]. Cette fenêtre que nous ouvre Mike Leigh donne sur un quartier londonien de la *Upper middle class*. Plus précisément sur une maison victorienne et un couple d'un certain âge, Tom et Gerri . C'est dans ce *cadre* que l'on observe ces derniers organiser leur vie entre leur foyer, leur travail et leur jardin " partagé " situé en périphérie et c'est dans ce *cadre* aussi que s'invitent les amis et la famille. Comme un paysage que l'on verrait évoluer saison après saison, le dernier film de Mike Leigh , très pictural et reposant sur des dialogues très écrits et respectant comme une métrique interne, prend la forme d'un *haïku* à la sauce britannique, hymne apparent à la vie harmonieuse et apaisée.

Tom et Gerri sont, à n'en pas douter, des gens bien. Sur eux, sur leur maison et leur jardin passent les saisons, la naissance, la mort, mais chez eux, passent également leurs amis et les tempêtes qu'ils essuient. La maison, centre spatial du film, fait figure de havre de paix, voir d'hospice laïque pour Mary- Lesley Manville, actrice fétiche de Leigh- femme entre deux âges dépressive et instable et son pendant masculin, Ken, obèse et alcoolique. C'est toujours compliqué pour eux d'atteindre ce cocon hors du monde , d'arriver là, qu'ils viennent en train de Hull, en métro ou en voiture. Chez leur hôtes, ils se nourrissent, ils boivent, ils parlent du temps qui passe et de leur solitude qui augmente, implacablement. Les scènes de repas

filmées en plans rapprochés sont des moments clefs de visibilité de l'intime des personnages. Les trajets des invités dans la maison traduisent également cette ouverture totale d'un foyer : ils commencent par monter à l'étage pour aller aux toilettes et passent la nuit dans la chambre du fils.

Comme les personnages qui débarquent chez Tom et Gerri, le spectateur habite chez eux et d'ailleurs, s'y sent bien. Mike Leigh sait donner de la profondeur aux pièces et aux cloisons. A chaque pièce ses fonctions, à chaque personnages ses territoires. Et si la maison est ouverte aux amis en perdition, elle gagne en profondeur car prolongée par la " nature " -le jardin cultivé par le couple- et son paysage lui aussi ouvert. L'espace que se sont construit Tom et Gerri n'est plus vraiment urbain et pas vraiment rural. La limite entre la " nature " et la maison se fait estran et s'estompe du fait de la photographie du film et de la mise en scène qui construisent une très belle dynamique : à chaque saison correspond un mode différent d'habiter l'espace domestique. Ainsi, dans la verticalité de la relation à la " nature ", dans l'horizontalité des relations sociales, le couple est le repère, le pivot. Tout converge vers la maison, y compris Ronnie, le frère en deuil. Forcément car Tom et Gerri sont les seuls qui savent comment cultiver leur jardin et trouver le bonheur. D'ailleurs, Tom, " creuse des trous ", il est géologue, il cherche les strates du passé suffisamment solides pour construire les fondations de la ville du futur. Appliquant ce principe à sa vie, il est persuadé comme il l'explique à sa femme que l'Histoire est gage de vérité. Symboliquement, la carte géologique de l'Angleterre tapisse l'entrée de la maison. Gerri, elle, psychologue, sonde les âmes. *Digging* et *caring*, verticalité et horizontalité. La seule ombre à ce tableau idyllique et édénique, un fils encore célibataire, à trente ans. Elle sera vite estompée, car lui aussi appartient à ce monde, lui aussi à les clefs, ces clefs qui lui permettront d'organiser la rencontre surprise avec Katie, sa fiancée. Le bonheur est affaire d'éducation.

Eloge positive de la domestication du temps, du rempli sur l'élémentaire cellule familiale et du retour à la " campagne- nature " le film de Mike Leigh l'est peut-être. Ou pas. La première séquence qui cherche une réponse médicale à la solitude annonce tout le propos du film : dans le cabinet, on ne prescrit pas le bonheur sur ordonnance au même titre que dans la maison on ne peut pas le partager comme on partage un repas. A chacun appartient sa construction du bonheur. Le bonheur de Tom et Gerri, au même titre que celui de Joe et Katie ne peut être partagé.

Car Tom et Gerri s'aident d'abord eux-mêmes. La durabilité de leur couple s'inscrit dans le consensus, l'attention qu'ils ont l'un pour l'autre (les mots doux de Tom), l'entretien de leur bulle, le soin accordé aux rituels. Les autres, ceux qui sont situés au-delà de la sphère familiale ne font que partie du décor et doivent rester à leur place. Les gaffes de Tom ou l'acceptation inconditionnelle de l'énervante Katie sont autant d'indices : Tom et Gerri tout comme Joe ne sont pas héros positifs, pas héros du tout comme le dit d'ailleurs Mike Leigh. L'espace narratif construit par le réalisateur a peut être aussi un sens, au moins métaphoriquement : la maison se trouve comme coupée de l'agglomération londonienne, dont on n'aperçoit rien ou presque en dehors du chantier de Tom , une zone de friche industrielle sur les bords de la Tamise et *King's Cross*. A une autre échelle surtout, celle de la maisonnée, les filtres se font progressivement frontières. Tandis que Ken est renvoyé à ses tourments, Mary est progressivement rejetée. Au printemps, elle entre par la porte, puis arrivant en retard pour la *garden party* estivale, elle passe par le garage. Plus tard, en hiver, l'accès lui est interdit et elle doit fureter pour pouvoir entrer et sacrifier, seule au rituel du thé. Gerri lui reproche cette intrusion, comme elle lui reproche l'intrusion dans la vie privée de son fils, par lequel elle cherchait peut être à se trouver sa place. Mais on n'outrepasse pas les limites sinon

à risquer de se mettre au ban de la famille. Gerri apparaît alors comme la véritable maîtresse de maison, la gardienne du temple qui décide de la place de chacun dans son intérieur. La dernière magnifique séquence figure Mary assis à la table avec la famille, esquissant un sourire avec Ronnie, lui aussi là sans être là, puis seule avec elle-même. On voit ici assez clairement le choix de Mike Leigh : Mary est, *in fine*, plus qu'un personnage secondaire du film et relègue le reste de la famille hors-champs, les renvoyant ainsi à l'égoïsme de leur bonheur.

Qui devient-on en vieillissant ? Comment évolue notre rapport au monde et aux autres ? Quelle marge de liberté disposons-nous alors qu'au fil des ans les possibles s'amenuisent ? *Another year* est une fresque réaliste douce-amère dans laquelle on peut voir une critique fine, finalement assez acerbe mais pleine d'humour des compromis et compromissions d'hommes et de femmes aux prises avec le temps qui passe. La force du film réside dans l'ambiguïté de ce couple, de leur modèle de vie, et de la portée morale de leur comportement. " Eloge des frontières " [2] ou déconstruction acide de l'entre soi de ces anciens hippies ayant renoncé, le sens de l'œuvre est ouvert... au moins autant que la maison de Tom et Gerri.

Bertrand Plevén

[1] Extrait de l'interview de Mike Leigh réalisée par Christine Haas pour *Paris Match*.

[2] On fait référence autant que l'on détourne au titre de l'ouvrage de Régis Debray. [Voir le compte-rendu de Gilles Fumey pour le site des Cafés Géo](#)

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).